

# Écologie

Tu vas un week-end récupérer des vieux papiers dans la maison de ta grand-mère, tes cahiers et dessins d'écolière, des cours du lycée et de Sciences Po, de vieilles photos et ... tiens ! Un paquet de journaux *underground* que ta mère avait étudiés pour son mémoire (de Sciences Po) sur la presse parallèle. Tu feuillettes au hasard et... re-tiens ! Le premier article sur lequel tu tombes, titré « Écologie », signé de « Anne Teurtroy, diplômée d'écologie », et publié dans le n°5 de *Parapluie*, en janvier/février 1971, dit à peu près tout ce que *Le Monde*, aujourd'hui, et les marionnettistes de la « génération pour le climat », prétendent nous découvrir. Et en insultant et engueulant de surcroît, ceux des *baby boomers* qui ont passé 50 ans à tenter de crever la chape de silence ; et à s'efforcer de transmettre à ceux d'aujourd'hui autre chose que le deuil et la rage des destructions irrémediables.

*Tout le monde savait.* Ceux qui ne savaient pas, ne voulaient pas savoir.

Tout le monde ne s'est pas tu. Quelques-uns se sont même cassé la voix à hurler.

Si tes parents, Jeune en Colère, se sont vautrés dans la conso et le gaspillage, s'ils se sont offert une bonne conscience en allant parader dans les manifs gauchistes comme tu vas parader aux « Fridays for Climate », merci de ne pas prendre ton cas, leur cas, pour une génération.

On ignore ce qu'il est advenu de Anne Teurtroy. On re-publie son papier à titre d'échantillon parmi des dizaines, puis des milliers, d'articles similaires. On ne laissera jamais dire qu'on ne savait pas.

**Pièces et main d'œuvre**  
Grenopolis, 1<sup>er</sup> novembre 2021

\*\*\*

# Écologie

Le texte qui suit n'a pas été écrit pour affoler ou pour faire peur, c'est plutôt le constat d'une prise de conscience et le désir d'un travail immédiat à entreprendre collectivement.

Dans ce numéro du *Parapluie*, en lutte contre toutes les pollutions, nous allons passer en revue les problèmes que nous connaissons et ceux que nous n'avons pas soupçonnés ; eh bien écrivez-les vite au journal, on les attend. Dans les numéros qui suivront, j'espère que nous pourrons ensemble exposer chaque problème plus concrètement et voir à ce sujet précis quelle action nous allons copier ou inventer, et comment nous la mènerons.

Et voici quelques données et quelques faits à méditer : le monde vivant se divise approximativement en trois grands groupes, les producteurs et les consommateurs qui, sans les premiers n'existeraient même pas, et les décomposeurs qui se chargent de ramener la matière organique morte (que ce soit des producteurs ou des consommateurs) à l'effet de matière minérale. Placé devant une assiette de bonne terre, bien humide et bien éclairée, un homme n'y trouverait pas grand-chose pour se nourrir. Être consommateur c'est cela : ne pouvoir subsister qu'en bouffant de la matière vivante. Et la dépendance ne s'arrête pas là puisque pour assimiler cette matière vivante on a besoin d'énergie qui est encore fournie par les producteurs sous forme d'oxygène respirable. En gros, c'est l'immense majorité des plantes, depuis le plancton jusqu'aux arbres super géants, qui nous rend la Terre habitable en fournissant l'oxygène indispensable à la respiration, le carbone

organique, l'azote organique, les vitamines... la liste est longue et insipide des éléments qui sont à la base de notre alimentation.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est la place de l'homme dans le monde, ce qui nous est nécessaire et ce qui porte atteinte à ce nécessaire, ainsi que ce qui nous rend malade ou ce qui nous est mortel. Nous ne dépendons pas directement des plantes pour tous les éléments favorables à notre existence :

Nous avons besoin d'eau.

Nous ne pouvons vivre que dans certaines limites de température.

Nous avons une limite de tolérance au bruit.

Nous sommes directement tributaires des producteurs végétaux pour notre oxygène et pour notre nourriture.

Enfin, nous avons besoin de ne pas être exposés à des rayonnements radioactifs aux conséquences si néfastes, mais là, sur ce sujet, je laisse la parole à Fournier et à Bugey-Cobayes (voir *Charlie Hebdo*).

## L'EAU

Simplement pour nous maintenir en vie, nous devons ingérer 35 gr. d'eau par jour et par kilo, pour une femme de cinquante kilos, ça représente un litre et quart d'eau par jour, mais il est bien entendu que pour produire le blé qui permet la fabrication d'un kilo de pain, il faut 500 m<sup>3</sup> d'eau PURE et nous ne donnerons pas de chiffres sur les milliers de mètres cubes d'eau toujours très pure qui sont indispensables à l'industrie dont chaque jour nous utilisons les produits.

Or que fait l'homme pour maintenir intacte ou à la rigueur pour améliorer toute cette eau que nous avons impunément cru mise à notre disposition ? Exactement le contraire de ce qu'il serait bon de faire. Et depuis déjà une dizaine d'années (mais à l'époque c'était vraiment parler dans le désert), quelques experts prédisent une méchante pénurie d'eau potable entre les années 70-80. Et d'ailleurs les grosses merdes polluantes ne peuvent actuellement plus être cachées ; des milliers de poissons morts sur des dizaines de kilomètres, toute vie anéantie (et ça se rétablit pas en un an) dans la rivière plus jolie du tout... c'est devenu vachement courant à lire dans la presse ; le plus souvent, ce qui a rendu l'eau impropre à toute consommation tant pour l'homme que pour tous les autres êtres vivants, ce sont les eaux industrielles, mais il ne faut pas oublier les eaux d'égouts avec leur monstrueux cortège de détergents, plus puissants les uns que les autres, et les merveilleux produits biodégradables ne sont au bout du compte moins nocifs qu'aux dires de leurs auteurs et promoteurs. Quant aux engrais chimiques épandus sans aucune modération sur les terres cultivées, ils sont en partie entraînés par les eaux de ruissellement et polluent à ce point la nappe d'eau souterraine que cela a déjà causé mort d'homme.

Il existe de nombreuses autres façons de gâcher l'eau et nous ne nous en privons pas. Dans une fac où l'on travaillait en botanique avec des marqueurs radioactifs, les plantes marquées finissaient naturellement dans les poubelles, les déchets radioactifs « disparaissant » dans l'évier. Les « hommes de science » sont parfois plus cons et plus aveugles qu'on ne l'imagine.

## LA TEMPERATURE

Avec la pollution thermique, nous abordons un des phénomènes les plus pernicious qui soient.

La température à la surface de la Terre peut être comprise entre -88° et 58°, il n'en reste pas moins que la vie n'est possible que dans des limites beaucoup plus étroites. Un homme comme Taylor dans *Le Jugement dernier* (Cf. Gordon R. Taylor, *Le Jugement dernier*, Calmann-Lévy) semble assez pessimiste à ce sujet. Et il est vrai qu'au début de l'été il est paru cette note dans la presse : « Hécatombe de poissons : la chaleur a provoqué leur asphyxie ; des milliers de poissons morts s'accumulent le long des berges de la Seine (dans les Yvelines et à Paris). Selon les services officiels, la mort des poissons est provoquée par la chaleur qui a régné ces derniers jours et le manque d'oxygénation des eaux du fleuve qui en a résulté. » A les en croire, le soleil et la fatalité sont les grands responsables de toutes ces horreurs, la vérité est à chercher du côté de quelques

usines qui n'ont pas hésité à rejeter dans la Seine des tonnes d'eau trop chaudes ; mais cela n'a été reconnu que plus tard et pas forcément dans le même journal. Les journaux ont du bon quand on s'amuse à les éplucher tous.

### **LE SILENCE**

Ça aussi c'est un sujet rarement évoqué et peu connu, nous n'avons trouvé des références que dans un tout petit nombre de bouquins et dans certaines revues médicales. En gros, au-dessus d'un certain seuil de bruit, ou encore lorsque les périodes de silence (relatif) sont interrompues régulièrement par des bruits importants, l'homme peut présenter des « troubles du comportement », aussi on peut constater un accroissement de 125 % des inadvertances ou des erreurs commises durant les expériences (ou le travail). De toute façon dormir correctement est impossible dans ces conditions de bruit ou de silence perturbé à intervalles plus ou moins réguliers.

Il y a pas mal de travail et de recherches à entreprendre à ce propos.

### **L'AIR ET L'OXYGENE**

Chaque personne en une journée fait transiter dans ses poumons de 12 à 14 mètres cubes d'air pur et idéal. Je dis bien idéal parce que trouver en 1971 de l'air pur à respirer n'est plus possible nulle part sur Terre – ou si l'endroit existe, on nous le cache bien – l'année 1970 est aussi la première année où l'on a calculé et vérifié le déficit en oxygène de notre planète. Depuis deux ans nous consommons plus d'oxygène que les plantes n'en fournissent. Nous gaspillons l'oxygène avec tous les moteurs à combustion qui existent, nous le gaspillons de façon réellement industrielle et ce qui est absurde c'est que nous en détruisons petit à petit les sources de régénération. Pensons que les 2/3 des forêts tropicales africaines ont déjà été détruites, que l'Islande des sagas était très boisée et qu'il n'y a plus actuellement un seul arbre digne de ce nom dans cette île, que chaque jour on abat arbre sur arbre parce que l'on a besoin de beaucoup de papier pour écrire des tonnes de merde, parce que l'on a besoin de bois pour fabriquer des foules d'objets inutiles.

Dans les océans vivent des algues planctoniques grandes génératrices d'oxygène, eh bien nous les détruisons à grands coups de rejets d'hydrocarbures. Crève le plancton dont les savants voulaient nous faire croire qu'il constituerait bientôt une nourriture agréable : « dans l'an 2000 on mangera du pain d'algues » ; elles meurent à grande allure ces algues, la bouffe futuriste s'en va et la quantité d'oxygène diminue toujours. Nous sommes cons, réveillons-nous vite. Rien que pour l'oxygène il n'y a que peu d'espoir ; mais la réalité est encore plus affolante.

Dans l'atmosphère unique qui est notre seul monde habitable, l'industrie, le chauffage domestique, rejettent heure après heure des quantités énormes de poussières dangereuses, de produits incroyablement toxiques, tels le gaz carbonique, l'oxyde de carbone, des métaux comme le cuivre et le plomb (l'essence dite super lorsqu'elle est brûlée rejette tant de plomb dans l'atmosphère qu'on a dû réduire son utilisation dans certaines zones des États-Unis d'Amérique ; l'essence ordinaire en rejette beaucoup moins). Nous n'allons pas tout citer, il y en a trop, mais sachons qu'une bouteille de plastique d'un litre et demi « libère » 10 à 12 litres d'acide chlorhydrique lors de sa combustion (sans compter tous les autres produits toxiques).

Mettez un tout petit peu d'acide chlorhydrique sur un tissu, on fait vite un trou ; dans une canalisation celle-ci est vite rongée ; dans vos poumons, vous êtes malade sinon mort.

Qui veut mourir ? Pas nous, pas de cette façon.

### **LA NOURRITURE**

Obligatoirement il n'y a plus de nourriture vraiment saine, l'acide chlorhydrique des usines et des plastiques brûlés retombe partout, aucune terre cultivée n'y échappe et les dégâts sont nombreux : des corps radioactifs ou autrement toxiques retombent aussi sur toute la surface de la Terre et on les retrouve depuis les glaces des pôles jusqu'aux rochers du Sahara... Et dans les tissus adipeux ou dans les os ou ailleurs chez TOUS les hommes. Les plantes qui nous nourrissent ne peuvent pas

nettoyer le monde de toutes ces saletés et nous ne pouvons manger l'une sans ingérer en supplément ces déchets dangereux.

Mais l'homme industriel a depuis longtemps estimé que cela ne suffisait pas : achèteriez-vous des citrons jaune pâle ou verdâtres ? Certainement oui, mais pas dans l'idée des intermédiaires pour qui les citrons DOIVENT être jaune franc ; on les colore avec des produits cancérigènes, le beurre aussi et la viande parfois.

Il y aurait des masses de faits à rapporter sur la grande nocivité des engrais de synthèse, sur les pesticides, les fongicides et les herbicides qui sont parfois déversés en telle quantité que les produits terminaux deviennent impropres à toute consommation, ce qui est considéré comme propre à la longue ne vaut guère mieux.

### **QUE FAIRE ?**

Le problème maintenant est de bouger.

Nous sommes en train de constituer un fichier, une bibliothèque, nous aimerions mettre sur pied une permanence ou tout le monde pourrait venir discuter des problèmes et de l'action à entreprendre.

Déjà ce que nous faisons tous est de garder les coupures de presse, nous manquons beaucoup de documents tirés de journaux locaux ; des livres nous sont totalement inconnus ; des modes d'intervention sont à créer.

Qu'en dites-vous ?

On se met au boulot ?

**Par Anne Teurtroy, diplômée d'écologie**

*Parapluie*, n°5, janv-fév 1971

3 francs

42 rue René Boulanger, Paris X<sup>e</sup>